LE CONFLIT ANGLO-IRAKIEN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

COMMUNIQUÉ IRAKIEN

Vichy, 14. — On mande de Beyrouth que le communiqué irakien N° 15 a la teneur suivante :

Trois bombardiers ennemis ont survolé aujourd'hui le camp militaire de Almussayah et ont jeté quelques bombes qui ne causèrent que de legers degats. Un avion a été abattu et l'equipage fait prisonnier. La ville de Mossoul a été survolée ce matin par un avion de bombardement anglais. Suite aux attaques d'un avion de chasse irakien, l'appareil a été forcé d'atterrir. L'équipage a été fait prisonnier. Vers 19 h., des formations de bombardiers ennemis ont survolé quelques campements militaires mais ils furent obligés de s'éloigner suite à l'action des avions de chasse irakiens, avant d'avoir pu jeter leurs bombes.

L'aviation irakienne a poursuivi ses vols de reconnaissance. Tous les avions sont retournés sains et saufs à leur base. Un bombardier ennemi a survolé Almasriah et a jeté quelques bombes qui ne causèrent aucun degat. 2 avions ennemis ont jeté des bombes sur un poste de police. Un des appareils a été abattu par notre D.C.A., l'autre a été mis en fuite.

Les États-Unis auraient offert leur médiation

Rome, 14. — On mande de Beyrouth : Des informations emanant de Bagdad annoncent que le Gouvernement des Etats-Unis a offert sa médiation dans le conflit anglo-irakien ; on declare a ce sujet dans les milieux irakiens que cette offre a echoue d'avance, le Président Roosevelt, mandate par l'Angleterre, ne pouvant avoir en vue que les seuls interets britanniques.

LA VISITE A ANKARA DU MINISTRE IRAKIEN DE LA GUERRE

Beyrouth, 14 — Des informations parvenues à Bagdad au sujet de la mission à Ankara de M. Schaukat, ministre de la Guerre d'Irak, disent que, à mon avis, elle a été satisfaisante. Le retour de M. Schaukat à Bagdad est donc attendu avec le plus grand calme. Les milieux politiques de la capitale irakienne attachent une grande importance aux résultats de ce voyage quant à l'évolution des événements dans le Proche-Orient.

L'IRAK LUTTERA JUSQU'AU BOUT

Istambul, 14 — Du coté irakien on déclare que l'Irak n'a pas à craindre un danger du blocus du fait qu'il n'est pas par lui-même dans un état de blocus complet. On indique également si les Anglais tentaient des succès locaux et occupaient Bagdad, ils ne couperaient pas pour cela la route irakienne, ce qui leur permettrait de bénéficier de la collaboration favorable de la guerre. Car l'Irak considère ce qui est contre les soi-disant indépendance absolue. Toutes les spéculations sur des différends entre les tribus irakiennes s'avèrent fausses.

DE NOMBREUX BLESSÉS AUSTRALIENS A HAIFA

B[illegible] 14 — On annonce de H[illegible] que [illegible] avant-hier [illegible] blessés.

En [illegible] trouvent de [illegible] hôpitaux de Ca[illegible]

L[illegible] mises [illegible] gouvernement [illegible] on regrette [illegible] blessés [illegible] hôpitaux.

REMERCIEMENS IRAKIENS AUX ARABES DU LIBAN

Beyrouth 14 — D'une longue lettre que [illegible] le Consulat général d'Irak à Beyrouth a exprimé [illegible] remerciements irakiens [illegible] peuples arabes [illegible] sympathie qui [illegible] constituent pour l'Irak [illegible] entre [illegible] contre la domination anglaise.

Le gouvernement irakien [illegible] dans ce [illegible] est fermement convaincu que [illegible] mènera à la libération du monde arabe tout entier et [illegible] sera de nature, avec l'aide d'Allah, à assurer à tous les Arabes une vie digne et libre.

UN MESSAGE DES MUSULMANS DE PARIS AU PEUPLE IRAKIEN

Paris, 14 — Les délégués des Mahometans résidant à Paris se sont réunis dans la mosquée parisienne et ont adressé un message au peuple irakien. On y dit notamment :

« Le peuple irakien lutte pour la vie et pour l'avenir de ses enfants. Allah lui fera justice. Tous vos frères mahométans du monde entier sont fiers de votre courage. Votre héroïsme est une consolation pour les plusieurs milliers de Mahometans qui sont obligés de vivre depuis de nombreuses années sous la domination anglaise. Nos cœurs sont avec vous et nous prions pour vous. Tous les Mahometans sont prêts à sacrifier leur vie et leurs biens pour votre cause. Vive le peuple irakien. »

La terreur en Palestine

Vichy, 14 — On mande de Beyrouth que les autorités anglaises de Palestine ont arrêté et mis dans des camps de concentration tous les ressortissants palestiniens et irakiens portant la « Sidera », c'est-à-dire le couvre-chef national irakien. Toute propagande en faveur d'une puissance étrangère est contrôlée de la façon la plus sévère par les autorités anglaises. Des perquisitions se font continuellement au domicile des suspects qui sont immédiatement déférés au tribunal et sévèrement condamnés. Les journalistes qui ont publié des commentaires désagréables pour l'Angleterre et favorables à l'Irak ont été arrêtés et condamnés à des peines de six mois de prison. Les fonctions de procureur de l'Etat sont assurées par la police qui, en même temps que son réquisitoire, détermine également la condamnation. La garde des frontières a été renforcée.

RUDOLF HESS voulait réaliser une « paix de compréhension »

Berlin, 14. — On apprend dans les milieux bien informés que Rudolf Hess, avant de partir pour l'Angleterre, a laissé des annotatiotns assez volumineuses.

Il ressort qu'il s'estimait en mesure de réaliser de sa propre initiative, une « paix de compréhension » entre l'Allemagne et l'Angleterre, s'il parvenait « à porter la vérité en Angleterre ».

Le mobile de son acte, qui ne peut s'expliquer que par une méconnaissance totale des possibilités réelles et la facon de l'exécuter et surtout par la presence d'hallucinations, semble à prion, être issu d'un sentiment humanitaire auquel il était plus enclin que tout autre à cause de ses souffrances physiques.

Rudolf Hess savait que l'Angleterre se basait sur de fausses données non seulement pour juger de la situatpion militaire, mais encore des conditions intérieures et économiques de l'Allemagne.

De ses papiers, il ressort clairement qu'à son avis la continuation de la guerre par l'Angleterre n'est possible que parce que l'opinion publique anglaise est induite en erreur par Churchill et sa clique qui, seuls, d'après les écrits de Hess, empêchent le monde de jouir de la paix, ce qui devait avoir des suites terribles pour les habitants de l'île.

Dès lors, il pensait, ainsi qu'il le fait remarquer, qu'il serait possible de convaincre l'Angleterre de l'attitude folle de ses dirigeants actuels, s'il réussissait à renseigner d'autres personnalités anglaises sur la réalité de la situation.

Il c'assait parmi ces personnes Lord Hamilton, qu'il connaissait vraisemblablement depuis les Olympiades de 1936 et à proximité du domaine duquel il a, en effet, sauté de son avion « par suite du manque d'essence ».

Il avait aussi confiance en l'influence exercée en Angleterre par Lord Hamilton et ses amis.

Hess jugeait inutile une explication avec Churchill, car il a noté expressément qu'il ne désirait parler en aucun cas au Premier Ministre en personne.

Il ressort, en outre, des annotations de Rudolf Hess qu'il était fermement convaincu du succès de sa mission. Il comptait être rentré au bout de 48 heures ; il pensait même qu'en Angleterre on aurait mis à sa disposition l'essence nécessaire pour effectuer le vol de retour.

Il n'a mis personne au courant de son dessein, pas même sa famille qu'il espérait revoir sous peu.

ILLUSIONS ET RÉALITÉS

Berlin, 14. — Les milieux politiques de la capitale du Reich enregistrent non sans intérêt, l'écho que le cas Rudolf Hess a trouvé dans la presse internationale.

On met en relief la reserve de la presse européenne tout entière qui, au cours des dernières années, et surtout durant les hostilités actuelles, a appris à distinguer une illusion d'une realite.

Mais à Berlin, on ne considère comme guere surprenant le fait que telle partie de la presse dont les salles de rédaction se trouvent loin des realites europeennes, se berce à nouveau d'illusions à la suite du cas Hess.

D'après la Wilhemstrasse, ce qui est tout au plus intéressant dans toute cette affaire, au point de vue politique exterieure, c'est la tentative de certains pays d'exploiter le cas Hess pour une propagande tendancieuse.

On déclare également du côté allemand qu'il appartient à la campagne d'illusions menée jusqu'à présent par l'Angleterre et à la propagande americaine de voir le monde anglo-saxon s'efforcer de remedier à la mauvaise disposition d'esprit du peuple en se servant du cas Hess sans tenir compte de la situation réelle.

Sans doute les deux pays anglo-saxons ne sonnent-ils pas au désenchantement qui s'emparera de leurs peuples lorsqu'un jour ils seront capables de distinguer la difference qui existe entre une illusion et une realite.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 14. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Des formations de l'aviation allemande ont attaqué la base de La Valette, sur l'île de Malte ; de violents incendies se déclarèrent. Un avion fut détruit au sol. Deux appareils Hurricane furent abattus durant un combat aérien.

Dans la Cyrénaïque, l'ennemi a tenté de sortir de Tobrouk avec plusieurs chars. Cette tentative fut repoussée immédiatement par nos troupes. Nous avons infligé de lourdes pertes en armes et en matériel à notre adversaire, nous avons fait des prisonniers et un énorme butin en fusils-mitrailleurs.

A l'occasion des actions de combat sur le front de Solloum, mentionnées dans le communiqué d'hier, nous avons fait des prisonniers et nous avons pris des chars et six canons. Deux Hurricane furent abattus par notre D.C.A.

Une attaque aérienne ennemie sur Bengasi n'a causé que fort peu de dégâts dans les quartiers d'habitation. Quelques civils furent blessés.

Nos avions ont attaqué un convoi ennemi en Méditerranée orientale. Un grand navire fut touché en plein. Une autre formation aérienne a attaqué la base navale d'Alexandrie, touchant en plein des installations militaires du port.

En Afrique orientale, activité d'artillerie dans le secteur de Amba Alagi, où une attaque ennemie fut repoussée.

LA GUERRE NAVALE ET AÉRIENNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'activité de l'aviation allemande sur l'Angleterre et l'Atlantique

Berlin, 14. — Des avions allemands ont attaqué aujourd'hui l'aerodrome anglais de Wellington. Quatre appareils quadrimoteurs ont été détruits au sol.

D'autres avions de combat ont attaqué des navires ennemis dans l'Atlantique et à proximité des côtes britanniques. Vers midi, un cargo de 3.000 tonnes a été coulé en vue de Great-Yarmouth. Au Nord-Ouest de l'Irlande, deux vapeurs totalisant 10.000 tonnes et qui naviguaient en convoi ont été bombardés en vol piqué et sérieusement avariés.

Enfin, toujours dans le courant de la journée, des formations allemandes ont attaqué plusieurs objectifs de guerre de l'Angleterre centrale et du littoral Ouest. A Nottingham, un atelier de chemins de fer a été partiellement détruit. A Great Yarmouth des incendies et des explosions ont été observés dans les entrepots.

DEUX CARGOS ANGLAIS DÉTRUITS PAR DES BOMBES

Berlin, 14. — Au cours de vols de reconnaissance armés, des avions de combat allemands ont, dans la nuit du 13 au 14 mai, détruit par des bombes au large de la côte Est de l'Angleterre, deux cargos anglais d'une jauge totale d'environ 10.000 tonnes. Un autre navire de commerce a été endommagé.

UN CROISEUR AUXILIAIRE ANGLAIS COULÉ DANS L'OCÉAN INDIEN

Changhaï, 14. — Les autorites britanniques de Simla communiquent que le croiseur auxiliaire « Barbati » (5.000 tonnes) a été coulé dans l'océan Indien par un navire de guerre ennemi. Le « Barbati » fait le service entre Bombay et Karachi.

LA PERCÉE GERMANO-ITALIENNE EN ÉGYPTE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les combats des troupes terrestres ont ete efficacement appuyés par l'arme aerienne, dont les puissantes attaques n'ont pas seulement disperse des rassemblements de troupes anglaises, fait exploser des dépots de munitions et detruit des stations de T.S.F., mais ont encore occasionne des dégats considérables en endommageant sérieusement les canalisations d'eau de la forteresse et en détruisant et incendiant de nombreux transports ancrés dans le port.

D'autre part, les troupes allemandes operant à la frontière égyptienne, près de Solloum, ont developpe une activite intense.

Tandis que toutes les tentatives de forts détachements d'éclaireurs britanniques de reconnaitre les positions allemandes furent immediatement enrayées, des unites motorisées d'éclaireurs allemands executèrent à diverses reprises des reconnaissances parvenant jusqu'à proximite des lignes anglaises, rentrant avec de precieux renseignements, des prisonniers et du matériel de guerre.

Ici egalement toutes les tentatives des Anglais d'enlever l'initiative aux troupes germano-italiennes ont donc échoué.

M. ROOSEVELT chercherait à gagner du temps

New-York, 14. — D'après une information qui lui est parvenue de Washington, le « New-York Post » considère la remise à une date ultérieure du discours de M. Roosevelt comme étant d'une extraordinaire importance.

« Le gouvernement nord-américain, écrit le journal, est arrivé à un tournant de sa politique étrangère.

» L'impression prédomine que Roosevelt ne juge pas le moment actuel opportun pour un discours. Il se trouve sous la forte pression de considérations de politique étrangère opposées. Il lui devient de plus en plus difficile de dominer ces diverses orientations.

» Il semble, poursuit le journal, que la détresse des Anglais s'accentue de jour en jour. Officiellement et officieusement, les Anglais soulignent qu'ils ne pourront plus lutter longtemps sans l'aide de la flotte des Etats-Unis.

» Les récentes tentatives faites pour gagner l'opinion publique à la cause de l'aide à l'Angleterre ont été une désillusion.

» De plus, continue le journal, on a appris que Roosevelt avait biffé du récent discours prononcé par un membre du cabinet le passage relatif à une déclaration de guerre immédiate et à l'utilisation de convois.

» A une objection du ministre, Roosevelt aurait répondu : « Nous ne déclarerons pas la guerre et nous n'aurons pas recours aux convois. Toute attaque armee doit venir de l'Allemagne ».

» Cette déclaration, dit le journal, montre que l'on usera plutôt du système des patrouilles que de celui des convois protégés.

» Roosevelt, conclut le journal, cherche à présent à gagner du temps. »

Les bellicistes américains s'apprêtent à entrer dans le conflit

Rome, 14. — Le discours prononce par Lord Halifax au cours de sa tournée de conference, dans lequel il invoque l'intervention immédiate des Etats-Unis, prouve que l'ambassadeur d'Angleterre ne croit plus à la possibilité d'une victoire britannique. Ce qui confirme, écrit M. Gayda, dans le « Giornale d'Italia » que l'Angleterre, qui provoqua le conflit afin d'imposer l'hégémonie anglaise en Europe, a déjà perdu la guerre et ne compte plus que sur l'aide américaine, qu'elle paiera d'ailleurs très cher pour pouvoir survivre.

Désormais, le monde entier a l'impression très nette que l'effondrement de l'empire britannique est inévitable, que les Dominions, avant même que la guerre soit finie, désertent Londres et se rapprochent de Washington.

Le « Giornale d'Italia » souligne egalemen; que le premier ministre australien Menzies, à son retour de Londres, n'a remis aucun message de Churchill au président Roosevelt et que le général Smuts ne parle plus que d'une « victoire américaine ». En réalité, le centre de gravite du monde belliciste anglo-saxon se deplace de plus en plus vers Washington et abandonne Londres où tout espoir semble perdu. Les voyages et les discours des chefs responsables des pays anglo-saxons prouvent également que les bellicistes americains s'apprêtent à entrer froidement dans le conflit, sans y avoir été provoqués, pour obéir à un programme d'agression et impérialiste dont tous les buts ne peuvent pas encore être connus, et cela, conclut M. Gayda, sans être alarmant, est cependant bon à savoir.

Les États-Unis vont fournir des cargos à l'Angleterre

New-York, 14. — Après une conference tenue avec les autorités maritimes fédérales, des délégués des lignes de navigation américaines ont déclaré qu'endeans les 30 jours, 20 cargos et que pour la mi-juillet, 20 autres navires de commerce seront fournis au gouvernement américain en vue de l'aide à l'Angleterre. L' « Associated Press » mande que les navires seront mis en service à destination de la mer Rouge et que sur leur voyage de retour ils chargeront aux Indes Néerlandaises des matières premières nécessaires à l'industrie des armements.

INFORMATIONS REGIONALES

AVIS IMPORTANT AUX COMMERÇANTS

L'Autorité allemande fait connaître que, depuis le 13 Mai, les cartes de rationnement dont sont pourvus les ressortissants de l'Armée Allemande, sont imprimées en vert, sur papier blanc ; les taux de rationnement restent les mêmes que précédemment. Les anciennes cartes qui étaient de couleur rouge, conservent leur validité jusqu'au 30 juin inclus.

Les commerçants sont invités à tenir compte de ces dispositions. En outre, il est porté à leur connaissance qu'en dehors des cartes d'alimentation et des cartes supplémentaires pour 1, 2 et 5 jours, des services allemands distribuent aux ressortissants de l'Armée et aux Civils Allemands, des titres d'alimentation ayant la forme de timbres-poste. Ce sont les bons suivants :

— Tickets de pain pour 50 et 10 grammes.

— Tickets de viande pour 30 et 60 grammes.

— Tickets de graisse pour 10 et 5 grammes.

— Tickets de fromage pour 10 et 5 grammes.

Ces timbres sont également imprimés en vert, sur papier blanc et portent sur le fond et en filigrane, la lettre majuscule « M » (militaire), alors que sur les anciens bons la même lettre « M » figurait dans le coin inférieur.

Ces dispositions sont valables pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Une session de la Cour d'Assises du Nord doit s'ouvrir le 15 Juillet prochain à Douai

Après 15 mois d'inactivité, la Cour d'Assises du Nord va reprendre ses travaux. Une session est prevue pour la deuxième quinzaine de juillet.

Le jury se réunira le mardi 15 juillet, au Palais de Justice de Douai. La Cour sera présidée par M. le Conseiller Fautz, assisté de MM. le Conseiller Périer et le Président du Tribunal Civil, Caillaud.

Un accord entre les sociétés allemandes et françaises d'assurances

Vichy, 14. — Un accord vient d'être conclu entre les sociétés d'assurances françaises et allemandes. Aux termes de cette convention les *risques industriels, notamment le* risque incendie, dépassant les possibilités du marché national seront répartis entre les deux parties contractantes.

Le passage des marchandises et des valeurs d'une zone à l'autre

Vichy, 14. — Le nouvel accord concernant le passage des marchandises et des valeurs d'une zone à l'autre entrera en vigueur vraisemblablement avant la fin du mois.

A l'exception de quelques matières, les marchandises passeront librement. Les paiements en francs seront également libres. Il en sera de même du passage des valeurs mobilières émises en francs français.

Le passage de l'or reste interdit.

Les nationalistes égyptiens contre la guerre aux côtés de l'Angleterre

Beyrouth, 14. — Le « Wafd » qui est le parti nationaliste d'Egypte, s'est déclaré prêt à collaborer à un gouvernement d'union nationale, à la condition que l'Egypte n'entre pas en guerre aux côtés de l'Angleterre

FUYANT LE DOMICILE DE SES PARENTS, UN JEUNE HOMME EST PRIS DE FAIBLESSE ET TOMBE DE SA BICYCLETTE

Il sera poursuivi pour vagabondage

La gendarmerie de Seclin était avisée qu'un jeune homme était allongé près de sa bicyclette, sur le trottoir cyclable de la route nationale n. 25 près de Noyelles. Les gendarmes Jean Bombardier et Marcel Brichet se rendirent alors au lieu indiqué et y trouvèrent le jeune Léon Grenleux, âgé de 17 ans, sans profession, demeurant chez ses parents à Bully-Grenay (Pas-de-Calais).

Aux questions qui lui furent posées, le jeune homme avoua que, voulant échapper aux sévices de sa mère qui le traitait mal, il s'était enfui de chez lui, en empruntant la bicyclette de son père. Sujet à des crises d'épilepsie, il déclara qu'il avait été pris d'une syncope et qu'il s'était affaissé sur la route où on l'avait trouvé. Ayant repris connaissance, il avat eu le temps de se relever avant l'arrivée des gendarmes.

Le jeune Grenleux a été mis à la disposition de M. le Procureur de la République pour vagabondage de mineur.

UN GARÇONNET EST TUÉ PAR UN CAMION A LANDRECIES

Un camion conduit par M. Bavay Charles fils, revenait d'Englefontaine, se dirigeant sur Landrecies, quand à hauteur de la maison Lardier, le jeune Monnier Romain, 4 ans, se précipita devant le camion pour traverser la route. M. Bavay fit tout ce qui était en son pouvoir pour éviter l'accident, mais l'enfant fut tamponné.

Relevé grièvement blessé, le garçonnet a succombé aussitôt. Les parents étaient déjà couchés au moment de l'accident, laissant seul sur la chaussée un enfant en si bas-âge. L'enquête continue.

UN BAMBIN DE 2 ANS EST MORTELLEMENT BLESSÉ PAR LA CHUTE D'UNE GRAND'PORTE A HELFAUT

Au hameau du Grand Bois se trouve une ferme exploitée par les époux Obert-Coyecquel. On y accède par une grand porte composée de deux battants suspendus, munis à leur partie supérieure d'un système roulant sur une barre de fer, n'ayant pas de point d'arrêt à ses extrémités. C'est ce défaut de construction qui allait être la cause d'un pénible accident mortel.

Le jeune Jean Obert, 15 ans, rentrait vers 17 h. avec son attelage. Pour lui livrer passage, sa sœur Christiane, âgée de 12 ans, lui ouvrit les deux battants de la grand porte. Ce fut alors qu'un des deux battants roula trop loin et sortit de son emplacement.

Les deux enfants, Jean et sa sœur, essayèrent de remettre ce battant en place en s'aidant de leviers. Malheureusement, leur plus jeune frère Paul, âgé de 2 ans et demi, était venu près d'eux sans qu'ils s'en soient aperçus.

A un moment donné, le battant bascula, ce que voyant Jean et Christiane bondirent sur le côté. Mais le petit Paul fut écrasé par le lourd battant.

Son frère Jean le dégagea aussitôt et le transporta à la maison paternelle où fut mandé en toute hâte le docteur Lorthiois.

Le pauvre bambin avait une fracture du crâne : on manda le docteur Stérin, chirurgien à Saint-Omer, mais toute intervention chirurgicale a été reconnue impossible et le malheureux bambin est décédé le lendemain matin.

Ce pénible accident a causé une grosse émotion dans la commune. Quant aux parents de la petite victime, on conçoit leur douleur et leur chagrin.

UN BELGE TENTAIT D'EXPORTER DE FRANCE DU VIN ET DES LIQUEURS

Il est arrêté à temps

Robert Herman, né à Courtrai le 31 juillet 1891, hôtelier à Ostende, 56, chaussée de Gistelles, tentait d'exporter du vin et des liqueurs en Belgique.

Le service des douanes d'Halluin, aidé d'un inspecteur de douanes allemand, a procédé à la saisie de la marchandise au moment où Herman s'apprêtait à passer la frontière avec un camion.

Les douaniers ont ainsi saisi 3 fûts de 600 litres de Beaujolais, 2 fûts de 220 litres de Saint-Emilion, 7 bonbonnes de 30 litres de liqueurs, 1 bonbonne de 50 litres de genièvre, 441 bouteilles de cognac et 96 bouteilles de champagne.

Herman a été arrêté et incarcéré à la prison de Loos.

OU SE TROUVE LA FAMILLE DE CE MILITAIRE ?

M. le Capitaine de Gendarmerie à Lille, serait reconnaissant aux personnes connaissant l'adresse de la famille du militaire Cael (Lucien-Léon), classe 1933, du Recrutement de Lille, N° Mle 838, appartenant à la 607e Batterie Antichars, formation d'un régiment d'artillerie coloniale, disparu, de lui faire parvenir, au plus tôt, ce renseignement.

TEMPS D'OBSCURCISSEMENT

Ce VENDREDI 16 MAI, le soleil se lève à 6 h. 10 et se couche à 21 heures 25.

En conséquence, en dehors de ces heures, les prescriptons concernant l'obcurcissement doivent être rigoureusement obervées.

TRAGÉDIE NAVRANTE A LOOS-LEZ-LILLE

Une jeune mère de famille s'est jetée sous un train avec ses deux enfants

Mercredi, vers 7 h., un drame poignant s'est produit à Loos. Une jeune mère, âgée de 20 ans, s'est jetée avec ses deux enfants sous les roues d'un train. Elle a été tuée sur le coup ainsi que l'un de ses petits. L'autre a échappé par miracle à la mort, mais porte de graves blessures.

Voici comment se sont déroulés ces faits tragiques :

Le drame

Il était environ 6 h. du matin lorsque M. et Mme Mortier, gardiens du passage à niveau de la rue des Oliveaux, près de l'Hospice, remarquerent une jeune femme poussant devant elle une voiture dans laquelle se trouvaient deux jeunes enfants. Après avoir traversé les rails, elle emprunta immédiatement le petit sentier qui longe la voie de Lille à Béthune, et se mit à aller et venir lentement semblant attendre quelqu'un.

D'autres personnes la virent également, mais rien jusqu'alors ne laissait prévoir sa funeste détermination. Plusieurs locomotives passèrent qui semblèrent ne point attirer son attention.

Lorsque, vers 7 h. 30 environ, le train de la direction de Don apparut, marchant a une vitesse réduite en raison de l'approche de la gare de Loos, les témoins la virent saisir ses deux enfants et pour ainsi dire, bondir avec eux, à travers une breche existante dans la haie, devant la locomotive sous laquelle horrifiés, ils la virent disparaitre.

Malgré le sang-froid remarquable du mécanicien du train qui avait vu le geste et réussit, en bloquant ses freins, à arrêter le convoi, il était déjà trop tard.

L'infortunée avait été littéralement déchiquetée ainsi que le plus âgé des enfants. Le plus jeune était grièvement blessé.

Arrivés presque aussitôt sur les lieux, les témoins impuissants de ce drame dégagèrent les débris des deux corps et relevèrent avec précautions le petit blessé, un garcon de 18 mois, qui avait le membre inférieur droit fracturé en plusieurs endroits et les doigts de la main droite coupés.

M. Darblade, commissaire de police, averti, arriva rapidement avec quelques agents. Il fit d'abord conduire d'urgence le petit blessé à l'hôpital de Loos, et procéda aux constatations.

Les pièces trouvées sur la désespérée permirent de l'identifier. Il s'agit de Mme Sergent, née Saurieux Odette, âgée de 20 ans, demeurant à Haubourdin, rue Roger-Salengro, 36, dont le mari, surveillant à la prison de Loos, est actuellement prisonnier de guerre en Allemagne.

Le petit Michel, tué sur le coup était âgé de 3 ans ; quant à son petit frere Guy, grièvement blessé, il n'est âgé que de 18 mois.

Les causes exactes de ce drame n'ont pu jusqu'à présent être déterminées, mais il ne semble pas que la misère soit à l'origine de cet acte de désespoir.

Aux dernieres nouvelles, les médecins de l'hôpital St-Antoine à Lille où le petit Guy dont l'état est grave a été transporté après avoir reçu les premiers soins de l'hôpital de Loos, ne désespèrent pas de le sauver.

L'affaire des « écumeurs » de Roubaix

ENCORE UNE ARRESTATION

Nous avons relaté mercredi, l'arrestation mouvementée à Lille, d'un des cambrioleurs de Roubaix, Albert VAN WESMAELE et la fuite de son complice Georges DEBUDT, qui, avec une agilité sans pareille, réussit à distancer les policiers qui étaient à ses trousses, sur les toits des maisons du quartier de Sainte-Catherine.

Un passé mouvementé

M. Sandras, chef de la Sûreté lilloise a fait procéder à l'interrogatoire d'Albert Van Wesmaele, mercredi après-midi.

MM. Coudoux et Delamaide, secrétaires de la Sûreté, ont relevé que Van Wesmaele était recherché par la police allemande à Paris, pour délit de fuite, le 27 février 1940, au cours d'une rafle dans un hôtel parisien.

Il avait, à ce moment, laissé entre les mains des policiers son pardessus qui renfermait, cachés dans la doublure, 128.000 francs en billets de banque tachés de sang, une bague en or et une chevaliere portant les initiales V. A.

Il avait déclaré se nommer Van Densteen Albert, né à Alost (Belgique), le 7 octobre 1903 et demeurant à Godewaersvelde. Les 128.000 francs et les bijoux semblent provenir d'un crime commis à Ginoles (Aude), où le bandit sejournait en janvier 1941.

A fin mars, alors qu'il se cachait dans un autre hôtel parisien sous le nom de Desjardins Albert, il avait été à nouveau sur le point d'être arrêté par la gendarmerie allemande.

Les enquêteurs avaient alerté la police parisienne et les services de la sûreté de Lille où le fugitif paraissait avoir des relations.

Fouillé au moment de son arrestation, il fut trouvé porteur de 22.000 francs en billets de banque et de pièces d'identite aux noms de Dujardin et de Kokelberger.

Cette dernière identite est celle d'un Belge expulsé de France.

Vanwesmaele fait l'objet de plusieurs mandats d'arrêt de la Justice française, mais l'autorité allemande s'interesse tout particulièrement à son cas.

Quant à G. Debudt qui figure sur les Archives de la sûreté, il est recherché pour désertion en temps de guerre.

Une receleuse est arrêtée

Ainsi que nous l'avons déja dit, l'une des amies d'un des malfaiteurs, Léone Vandaele, femme Neus, âgée de 24 ans, a été arrêtée.

Une autre femme, Hélène Haszuba, femme Van Mullen vivant séparée de son mari, a été également écrouée pour le motif de recel de malfaiteurs.

Un camion contenant des pièces détachées pour autos a été saisi à Roubaix

Le montant de cette prise s'élève à plus de 1.200.000 f.

L'autre jour, des douaniers en surveillance à Roubaix, ont réussi à intervenir dans une affaire d'exportation de plus d'un million de francs.

De la marchandise avait été stockée chez un entrepositaire et c'est au moment où un camion allait s'appréter à filer « outre-Quievrain » que la douane s'interposa.

La prise était d'importance, car les préposés trouvèrent 5.991 kilos de pieces détachées pour automobiles, 561 kilos de fil électrique, 375 kilos de câble électrique, 142 kilos de roulement à billes et 544 kilos de pieces détachées pour bicyclettes.

Le tout estimé 1.282.665 fr., a été saisi. Une enquête est ouverte.

L'un des auteurs du triple assassinat de Gheluwe a été arrêté à Wattrelos

Mercredi vers 19 h. 30, l'agent de sureté Henri Delgrange, aidé de plusieurs gardes a arrêté, dans un grenier, le nommé Vandewalle Raphaël, âgé de 31 ans, l'un des auteurs du triple assassinat commis le 21 février, à Gheluwe (Belgique).

Celui-ci avait été interpellé vers 18 h., par un agent de sûreté, mais il avait réussi à lui fausser compagnie en entrant dans un café de la rue Neuve et en se sauvant par la cour de derriere puis en escaladant le mur de cloture.

Amené au commissariat de police et après interrogatoire par M. Debucquois, commissaire de police, il a été déféré immédiatement au Parquet.

SAISIE DE 650 KGS DE SAVON BLANC A HEM

Le capitaine Vinot, le brigadier Theys, le sous-brigadier Covain et le préposé Secq, de la brigade mobile des douanes de Fives (service des recherches) ont, après un longue surveillance des lieux, saisi 648 kilos de savon blanc de bonne qualité. Cette marchandise se trouvait chez un nommé Lespin, à Hem.

Le savon a été transporté rue de Puébla, à Lille, pour être mis à la disposition du Comité de répartition.

L'Homme A l'Hispano

Par Pierre FRONDAIE

26

— Dans la nuit, disait Georges, j'ai entendu le train s'éloigner. Je ne le voyais plus ; mais le bruit de sa marche persistait et plus loin, toujours plus loin, j'écoutais son roulement qui se prolongeait dans les tenebres, et je voyais sa route dans le ciel, une lueur rouge, incertaine, et qui diminuait. Un moment, par un caprice de l'atmosphère, le haletement de la machine augmenta, et le tumulte des wagons qui s'enfuyaient. Et puis, ce fut le silence soudain. Plus rien. Alors je me sentis tout à fait seul. Je me rappelle un timbre qui sonnait dans la gare, en appelant je ne sais quoi... Toutes les sensations de l'extérieur m'entraient à vif... Sur une voie de garage, des beuglements de bétail, des chasseurs chargés de bêtes mortes devant une salle d'attente, des cages étagées qui renfermaient des poules prisonnières. Je ne pensais rien et en même temps je voyais tout. Après quelques minutes affreuses, je suis sorti de la gare et je me suis mis en marche dans la direction d'Orléans. J'allais, d'instinct, du côté où le train l'avait emportée. Le ciel s'était éclairci. La lune chancelait sur la route glacée et je marchais comme un homme ivre. Et puis la pluie a recommencé et je suis entré dans un hôtel, un hôtel triste, un bouge à rouliers. Là, j'ai passé la nuit... On m'a donné une bougie, on m'a conduit dans une chambre infecte. Alors j'ai été chez moi, vraiment chez moi, dans ma misère. J'avais la sensation que le patron du garni se méfiait, qu'il me guettait par la serrure et que je donnais l'impression de fuir après un mauvais coup... Mais ça m'était égal... Et puis *j'ai ouvert mon portefeuille...*

Il racontait cela d'une voix sourde, sans intonation, de la voix d'un homme que tout frappe, qui est à bout et nu.

— Je crois que j'ai dormi une demi-heure. Le réveil, quand on est dans la douleur, voilà le terrible. On reste, une seconde ou deux, hébété, et puis on recommence à savoir. Imaginez-vous que d'abord j'avais oublié. Je me disais : « Ah ! ça, où est-ce que je suis ? » Et, tout d'un coup, je me suis rappelé. Voyez-vous, c'est le pire. Quand on a dormi, le chagrin s'est reposé, et alors... Si vous saviez ce que j'ai éprouvé ! Je ne peux pas le dire... Non, je ne peux pas !...

Il mit la tête dans ses mains et se tut.

— Pourquoi ne lui as-tu pas parlé ? demanda Montnormand avec hésitation.

Dewalter se redressa à moitié, lentement, et le regarda. Ils eurent un long silence et le vieil homme détourna les yeux.

— Vous voyez bien, dit Georges.

Il se leva.

— Je n'avais qu'une idee : durer. J'ai duré deux mois. C'est fini.

— Tu oublieras, balbutia son ami.

— Pour l'amour du ciel, ne ne le dites pas, cria-t-il. Ce serait horrible. Pensez que je n'aurai plus que ça : ma tête avec un souvenir dedans.

Mais le bonhomme s'agita :

— Il te fera tant de mal, ce souvenir ! Oui, il te fera du mal. Tel que tu me vois, le plus dépourvu des hommes, j'ai eu, moi aussi, dans ma jeunesse, une fois, un amour. Il n'a pas bien tourné. Eh bien, quand j'y repense... et... il y a longtemps... je souffre encore beaucoup.

Sa voix s'étranglait.

— Voudriez-vous oublier ? demanda Dewalter.

— Oui.

Toute une vieille douleur dictait sa réponse, mais Georges fit un pas vers lui et il lui parlait presque avec violence, comme pour s'accrocher à ce qu'il avait fait :

— Eh bien, moi pas. Non, moi pas. Je me suis enrichi pour ma vie entière. Jusqu'à mon dernier sou, j'ai tout dépensé pour m'enrichir. Où je serai dans six mois, un an, où et quoi, je l'ignore ? Ouvrier ? Pas même. Je ne sais pas travailler de mes mains... Enfin, où que je sois, quand je serai bien fatigué, bien seul, j'ouvrirai ma tête, mon cœur et je fouillerai, je fouillerai dedans. Vous me prédisez beaucoup de souffrances ? Je sais. Je suis comme ces malheureux qui, dans un matin de printemps, font leur provision pour l'hiver...

Il marcha. Le jour avait baissé. Il tourna le commutateur. Montnormand le vit plus blême encore que tout à l'heure.

— Tu te détruis, dit-il, tu t'intoxiques. Tout est dans ton cerveau.

— Qu'est-ce qui n'est pas dans le cerveau, répondit Dewalter. L'homme est fou. Comment, sachant ce que je savais, le sachant condamné d'avance, comment expliquez-vous ceci : j'étais heureux ?

— C'est toute la vie, murmura le notaire en remuant maladroitement ses petits bras avec des gestes de pantin. Toute la vie !... Dix jours... dix ans... c'est la même chose ! Si on pensait toujours à la fin...

— C'est vrai, reprit Dewalter. Et pourtant nous construisons... J'ai construit pièce par pièce, pour elle, un personnage. Il était devenu vivant, même pour moi. Je l'avais fabriqué de mes aspirations. C'est lui qu'elle aime. Et il était riche... Ah ! si vous saviez comme il était riche !...

Montnormand comprenait bien de quelle richesse il parlait, richesse du cœur, de l'esprit, richesses que la richesse n'aurait dû que servir... A son tour, il commença de dire ce qu'il croyait utile. Il voyait l'immense douleur de son ami et, pour la vaincre, il se jeta sur elle. A la fos admirable et ridicule, il essayait de la détruire avec des ruses de nain qui veut abattre une géante. Il trouvait des paroles magnifiques, des mots lourds de sens. Il prêcha le courage, la joie de se grandir en souffrant. A la fin, il offrit son argent. Georges refusa. Il insista :

— J'ai confiance en toi, disait-il, je sais que tu es honnête. Tu n'as rien fait de mal. Si tu as été faible et imprudent, tu as payé ta faute de ta douleur. Grâce au ciel, tu n'as plus rien. Mais je te prêterai, moi, de quoi partir et t'installer au Sénégal. J'ai confi